L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 OCTOBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
DUVERGER. C. HARBY.
N° 63, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 15 OCTOBRE.

POUR LE CONGRES,
PREMIER DISTRICT :
THOS G. MACKEY.
DEUXIEME DISTRICT :
T. G. HUNT.

TRESORIER D'ETAT :
J. N. HAWTHORN,
De la Nlle-Orléans.

AUDITEUR DES COMPTES PUBLICS :
JOHN E. KING,
De St Landry.

SURINTENDANT DES ECOLES PUBLIQUES :
A. H. LAMON,
D'Ouest Baton Rouge.

LEGISLATURE D'ETAT.
SENATEURS :
JULES LAVERGNE,
M. C. EDWARDS.

REPRESENTANTS.
1er District.
H M Summers, W S Campbell.
District.
Dr I. Saunders, James Drummond, Robt M Kearney.
3e District.
H J Ranney, Jno M Wingfield,
Gerard Stith, M A Foute,
R Wheat, N R Bailey.
4e District.
C M Emerson, F A Lumsden,
O Leblanc.
5e District.
Alphonse David, J B Dionis,
F Buisson.
6e District.
Henry St-Paul, Numa Dufour.
7me District.
Eugène Staës, Oscar Bonnet.
8me District.
James Brooke, P L Mailloux.
9me District.
John Laidlaw.
10me District.—Lafayette.
Rufus Waples, S W Thompson.

SHERIF :
JAMES P. FRERET.
CORONER :
JOHN YOUENES.

GREFFIERS DE COUR :
1re Cour—Alfred Rousseau.
2me " Thos C. Poole.
3me " C. A. Labouan.
4me " J. H. Hopkins.
5me " Saml G. Risk.

ASSESSEURS :
John Wolfe C H Fagot.
J. L. Chevalier I N. Philips.

COLLECTEURS DE TAXES D'ETAT :
1er District—Thos Askew.
2me " Lafayette Guyol.
3me " T. A. Boutet.
4me " Samuel Gaipin.

JUGES DE PAIX :
Premier Justice de Paix—L. U. Gaiennié.
Constable—J. Hopple.
Deuxième Justice de Paix—C. W. Jonte.
Constable—W. C. Quirck.
Troisième Justice de Paix—Wm H. Hagan.
Constable—Jules Delarue.
Quatrième Justice de Paix—E. A. Michel.
Constable—Jn. McClelland.
Cinquième Justice de Paix—F. C. Laville.
Constable—M. Mersaudes.

AUX WHIGS DES CAMPAGNES.

Nous croyons devoir recommander à nos amis des campagnes de se préparer activement à la lutte de novembre. D'ici à vingt-deux ou vingt-trois jours ils seront appelés au scrutin et devront se prononcer sur le choix des principaux officiers de l'Etat. Ils auront aussi à élire des membres de la Législature et des représentans au Congrès, sans compter les officiers de paroisse. Le moment est venu de s'organiser et de se tenir prêts pour le 7 novembre.

Les démocrates qui désirent quelques-unes des charges de l'intérieur ne doivent pas empêcher notre politique d'accomplir leurs devoirs de citoyens. C'est dans de pareilles circonstances qu'il faut faire preuve d'énergie et se montrer supérieur à l'adversaire. Nous ne voyons pas que les whigs des paroisses aient fait l'épreuve ou pris aucune mesure pour assurer l'élection de leurs candidats. Nous ne savons pas si ils ont des candidats ou s'il songent [illegible]. Il est vrai que les démocrates [illegible] Eux aussi sont de [illegible] le courage de s'occuper [illegible]. Cependant, nous le répétons à [illegible] c'est un devoir, même au milieu [illegible] douloureuses épreuves, de s'occuper [illegible] publiques et de songer à l'avenir. [illegible] disparaitront sous peu des parties [illegible] le danger, se pardonne [illegible] graves intérêts. Leur [illegible] faciles, ils n'ont qu'à donner [illegible] candidats, à se compter, et à attendre [illegible] de l'élection. Quels ne laissent [illegible] abattre. Nous aussi, nous avons eu nos [illegible] et d'affliction, mais au milieu des [illegible] qui nous entouraient et du découragement qui s'était emparé de toutes les [illegible] sommes rappelés que nous [illegible] remplir vis à vis du pays et [illegible] les bases d'une forte et puissante [illegible]. Que les whigs des campagnes [illegible] l'exemple de leurs amis de la Nouvelle-Orléans et ils auront lieu de se féliciter de leur [illegible].

[illegible] de l'Abeille—Nous publions [illegible] une causerie pleine de charme, si [illegible] son encore inconnu dans la littérature [illegible] mais qui ne peut manquer de s'y [illegible] bonne place. M. Manoel de Grandfort [illegible] désormais le feuilletoniste de l'*Abeille*. [illegible] appartient pas de faire ici son éloge; [illegible] élégante et facile plaidera avec succès [illegible] cause auprès de nos lecteurs.

MEXIQUE ET ETATS-UNIS.

La légation mexicaine à Washington vient [illegible] dans le *National Intelligencer* un [illegible] tendant à calmer les appréhensions [illegible] fait naître aux Etats-Unis la concentration [illegible] considérables sur les bords du Rio del [illegible]. Cette mesure prise par le président du Mexique est, dit le communiqué, purement défensive. Les Etats-Unis s'étaient engagés par le traité de Guadalupe Hidalgo à placer sur la [illegible] une force armée suffisante pour contenir les Indiens et s'opposer à leurs incursions. Le gouvernement américain n'a pas exécuté [illegible] cette clause du traité, et les provinces mexicaines situées sur la frontière sont [illegible] par les hordes sauvages. Santa-Anna [illegible] en conséquence s'occuper de la sûreté des [illegible] et les protéger contre un ennemi d'autant plus dangereux qu'il s'est pas habitué à [illegible] de résistance sérieuse. Voilà pourquoi le président du Mexique concentre des troupes dans le voisinage du Rio del Norte. [illegible] et d'autres villes situées près du [illegible] ont d'ailleurs été attaquées par des bandes venues du territoire américain, et il [illegible] de les défendre.

Le communiqué de la légation ajoute, en terminant, que les circonstances rendent malheureusement indispensable l'intervention des forces du Mexique pour repousser des attaques [illegible] en vertu des stipulations du traité de Guadalupe Hidalgo, le gouvernement américain s'était engagé à prévenir. En terminant ces [illegible] le général Santa Anna n'a nul l'intention de s'en servir pour opprimer ses concitoyens [illegible] pensée de faire la guerre à une puissance amie.

Voilà ce que dit le communiqué. L'auteur [illegible] sincère, mais nous ne saurions croire [illegible] préparatifs militaires que fait Santa-Anna depuis quelque temps n'aient d'autre but que de contenir les Indiens et de protéger [illegible] du Mexique.

Rapprochement des Deux Mondes—L'Ancien Monde donnera bientôt la main au Nouveau. L'Atlantique ne sera plus entre les deux hémisphères une barrière difficile à franchir. Les journaux anglais annoncent qu'avec les améliorations récentes introduites dans la construction des navires et des machines à vapeur, le voyage d'Angleterre aux Etats-Unis se fera [illegible] en *trois jours et demi*. Les deux ports de communication seraient d'une part Galway, en Irlande, et de l'autre Halifax, dans la Nouvelle-Ecosse.—Ce qu'avancent les journaux de [illegible] n'est pas une assertion hasardée. Les [illegible] faits dernièrement sur les côtes d'Angleterre avec les navires construits sur le nouveau [illegible] ne laissent aucun doute sur la rapidité des traversées. Il y aura en outre entre Halifax et Galway un télégraphe sous-marin qui permettra à l'Europe de communiquer instantanément avec l'Amérique.

Nouvelles d'Utah—Le *Republican* de St-Louis publie des nouvelles d'Utah du 25 août. Nous lui empruntons ce qui suit :

Le 10 août, un détachement d'hommes sous les ordres du lieutenant M. Burns, a été attaqué dans le campement qu'il occupait sur la Clover Creek (Vallée de Juab) par un parti d'Indiens d'Utah. Pendant l'engagement un de nos hommes a été blessé et un autre tué. Les Indiens ont eu deux tués et trois blessés. Le 17 une nouvelle attaque de la part des Indiens a eu lieu sur quatre Américains qui travaillaient au moulin de Snyder, près de Parly Park. Deux de ceux ci ont été tués, les deux autres ont pu venir à se réfugier au village de Salt Lake, d'où un détachement a été envoyé pour recueillir les morts.

Louisiane.—La Gazette de Shreveport dit que de 24 au 30 septembre il y a eu dans cette ville 39 cas de fièvre jaune et 17 mortalités.

—Le *Catahoula Advocate* félicite les habitans de sa paroisse d'avoir échappé à l'épidémie qui a ravagé la Louisiane. L'état sanitaire de cet endroit est des plus satisfaisans. On travaille avec vigueur à la récolte de coton, qui n'atteindra guère que les trois quarts de l'estimation.

Nominations—Les nominations suivantes faites par le président viennent d'être publiées officiellement à Washington :

John W. H. Underwood, de la Géorgie, juge associé de la Cour des Etats-Unis dans le territoire d'Utah.

Wm W H Davis, de la Pennsylvanie, avocat des Etats-Unis dans le territoire du Nouveau Mexique.

Charles Bloomer, Marshall des Etats-Unis dans le territoire du Nouveau Mexique.

Premières grandes neiges.—Déjà dans quelques parties de l'Union, l'hiver a pris ses quartiers, dit un journal de New-York. Mercredi de la semaine dernière, il est tombé un pied de neige à Rangeley, petite ville du comté de Franklin (Maine). Les arbres qui bordent la route entre cet endroit et Philips étaient tellement chargés de neige qu'ils ont ployé, obstruant ainsi la voie. Par une autre correspondance du même Etat, nous apprenons que, le même jour il est tombé six pouces de neige à Carthage. Les habitans de ce village ne savaient que penser de ces soudaines attaques de l'hiver ; il y avait longtemps qu'ils n'avaient vu la mauvaise saison faire ses débuts aux derniers jours de septembre.

Georgie—Johnson a reçu, dans tous les comtés de la Géorgie moins un, 671 voix de majorité. Les suffrages qu'il reste à compter réduiront cette majorité à environ 500 voix. L'année dernière M. Pierce a triomphé en Géorgie à une majorité de près de 20,000 voix. La différence entre la majorité de 1852 et celle de 1853 est immense, on le voit. C'est ce que les démocrates appellent un triomphe. Encore une victoire de ce genre et l'Etat passe aux whigs.

Jamaïque—Les derniers avis de la Jamaïque sont du 27 septembre. A cette date la fièvre jaune sévissait dans l'île et avait fait de nombreuses victimes parmi les Européens nouvellement arrivés. Plusieurs habitans de la campagne ont également succombé au fléau.

La population rurale se plaint avec raison des lourdes taxes que le gouvernement fait peser sur elle : plusieurs planteurs se sont vus obligés de vendre leurs habitations, et l'un d'eux a dû céder pour $1,400 une propriété qui lui avait coûté $60,000.

Le commodore Coe, qui a livré la flotte d'Urquiza, dont il avait le commandement, aux Buenos Ayriens à qui il venait de prendre plusieurs bâtimens, est arrivé ces jours derniers à New-York, venant de Pernambuco. On dit que les Buenos Ayriens ont estimé à $250,000 l'important service que leur avait rendu le commodore Coe, et qu'ils lui ont payé cette somme en or et en argent.

Le chloroforme et le choléra.—Les journaux de Londres annoncent que les médecins anglais emploient avec succès le chloroforme dans le traitement du choléra. Ils l'administrent pour calmer les crampes, spasmes et autres troubles nerveux, qui cessent immédiatement sous l'influence de l'agent anesthésique : le médecin peut alors donner aux malades les remèdes nécessaires.

CHRONIQUE LOCALE.

Pour un chapeau—M. Bernard Haag, alias J. Sager, alias G. Wagner, s'était pris de passion malheureuse pour un chapeau, ornement obligé d'un magasin de la rue du Camp. Sans argent, sans crédit, sans couvre-chef, l'infortuné ne savait plus où donner de la tête. Une idée subite le frappe. Combien ce chapeau ? Cinq piastres—C'est bon ! envoyez-moi votre commis à côté—Je suis M. Wagner—Vous me connaissez ? Un monsieur de ce nom demeure en effet dans le voisinage et le marchand prenant la parole de son acheteur pour argent comptant, le laissa triomphalement emporter le chapeau qu'il venait d'acquérir avec la monnaie de son imagination. Cependant peu après la fraude se découvrit, la police s'en mêla, et M. *alias* est envoyé devant la Première Cour de District, pour un chapeau !

Vol—Mme Anne Arrigan a été envoyée devant la Première Cour de District pour avoir volé plusieurs articles dans une pension bourgeoise de la rue Tchoupitoulas.

—Les voleurs, vagabonds, ivrognes et autres membres intéressans de la société, semblent avoir momentanément déserté le second district. Le recorder Ramos a eu hier un jour de repos presque complet.

Vol—Wm Ayres a été envoyé hier devant la 1re Cour de District, par le recorder Winter, sous l'accusation d'avoir enlevé $10, 50 de la poche de M. Tar Hall au bord du steamboat Stockwell.

Rats de Levée—Une vingtaine de femmes et d'enfants faisant profession de voleurs, sur la Levée, ont comparu hier devant le recorder Winter, qui les a envoyés pour 60 jours à la maison de refuge.

—Le recorder Winter a envoyé hier devant la 1re Cour de District John Manuel, accusé de s'être introduit dans une maison de la rue Tchoupitoulas dans le but de voler.

Enquêtes—Mary Cookgan, jeune femme qui a été brûlée accidentellement le 30 septembre par l'explosion d'une lampe à gaz, dans un restaurant de la rue Poydras, est morte hier à l'hôpital de Charité. Une enquête a eu lieu hier et un verdict conforme aux faits est démontré a été rendu.

La Fièvre Jaune.—On lit dans le *Courrier* d'hier :

Le bureau de santé, qui avait été placé comme sentinelle avancée de la salubrité publique, en annonçant que l'épidémie a complètement disparu, nous laisse supposer que le fléau qui a fait tant de victimes n'était pas ce que l'on avait généralement cru; car sa résolution donne un démenti à toutes les observations que l'on a pu faire sur la fièvre jaune. De deux choses l'une, ou la fièvre jaune a réellement existé, ou elle n'a pas existé. Dans le premier cas, les gens du pays les plus anciens, et les observateurs les plus consciencieux se sont tous trompés, lorsqu'ils nous laissaient croire que la fièvre jaune ne disparait qu'à la première gelée; et la maladie dont nous avons tous plus ou moins éprouvé les tristes effets, n'est pas la fièvre jaune, il est sûr et certain que nous n'avions besoin d'aucune gelée pour l'annihiler.

Il serait difficile de nier que la maladie qui vient de désoler la Nouvelle-Orléans ait été la fièvre jaune, puisque les habitans acclimatés n'en ont pas été atteints. Aucune autre épidémie ne les eut épargnés. Quant aux créoles de la campagne on sait qu'ils courent absolument les mêmes dangers que les étrangers non acclimatés. Il faut avoir respiré dès sa naissance l'atmosphère des grands centres de la population ou se déclare périodiquement la fièvre jaune, pour s'habituer au virus dont il s'imprègne parfois dans les mois d'été et pour n'en pas éprouver les funestes effets. Quant au fait de la disparition de la fièvre jaune aux premières gelées, l'expérience de cette année tendrait à prouver que l'abaissement de la température et les modifications atmosphériques ne sont pas absolument nécessaires à la cessation du fléau. Ne sait-on pas d'ailleurs qu'aux Antilles, où les chaleurs sont constantes, l'épidémie ne sévit que pendant une partie de l'année et qu'après avoir fourni sa carrière elle disparait subitement sans l'intervention de gelées ?

Bilan de chemins de fer.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Une des clauses de la concession faite, par la ville de New-York, aux compagnies de chemins de fer de la sixième et huitième avenues leur impose l'obligation de soumettre, chaque mois, au contrôleur municipal, le relevé de leurs recettes.

Le rapport, transmis avant hier au conseil municipal, en vertu de cette disposition, constate que, pendant le mois de septembre, la ligne de la sixième avenue a produit $28,656, et celle de la huitième avenue $26,265. C'est un total de $54,921 représentant un minimum ou mouvement de 878,706 voyageurs.

CONSEILS AUX CHASSEURS.

Les nombreux accidents arrivés aux chasseurs inexpérimentés donnent une certaine opportunité aux conseils suivans, que nous trouvons dans un journal français. Ils sont adressés par un vieux chasseur à ses jeunes émules. On ne saurait trop recommander à ces derniers de les mettre en pratique :

«Quelques chasseurs ont la mauvaise habitude de charger chez eux ; comme c'est une précipitation qui n'a aucune utilité, il vaut mieux attendre qu'on soit sur le terrain.

«D'autres commencent par poser les capsules sur les cheminées avant d'introduire la charge dans le canon; c'est encore un procédé qui n'offre aucun avantage et qui peut déterminer de graves accidents : un choc léger peut amener l'explosion de la capsule pendant la charge. Si vous tenez à la vie commencez par introduire la charge et n'amorcez qu'en dernier lieu.

«Je ne dirai rien de ceux qui versent tranquillement leur poudre la cigare à la bouche, ou sans se donner la peine de désarmer : ce sont évidemment des gens qui possèdent quelque talisman secret, ou qui ont résolu d'en finir avec la vie.

«Après un certain nombre de décharges, le canon s'échauffe et se crasse, et soit qu'il reste quelque parcelle de feu à l'intérieur, il arrive, rarement il est vrai, mais enfin il arrive quelquefois que la poudre s'enflamme au moment où on la verse dans le tube. Ayez donc soin d'avoir une mesure qui s'isole autant que possible de la poire; tenez toujours en chargeant, la tête droite, en dehors de la ligne de canon; saisissez la baguette avec le pouce et l'index; mieux vaut, en cas d'accident, perdre un doigt que de se faire sauter le crâne.

«Quoiqu'il arrive, que votre arme soit chargée ou non, n'en tournez jamais le canon vers vous-même ni vers autrui, ne tirez jamais à hauteur d'homme dans une haie, sérieux dans le voisinage des maisons. L'observation rigoureuse de ce principe suffirait pour prévenir tous les accidens.

«Est il nécessaire de franchir un fossé ? abattez toujours le chien sur la cheminée avant de prendre votre élan, tenez le canon droit en sautant, et si, par hasard, le coup vient à partir, vous ne blesserez ni vous-même, ni ceux qui vous précèdent.

«Gardez-vous bien, surtout, de traîner un fusil en le tenant par le canon, la moindre broussaille peut soulever un morceau; puis, qu'on l'obstacle cède, le marteau s'abat sur la capsule et détermine nécessairement l'explosion. Que de jeunes gens ont été et seront encore victimes des accidens si faciles à comprendre et à prévenir.

«Si vous traversez une haie, songez que de la [illegible] manière vous pouvez donner la mort au [illegible] qui travaille paisiblement à quelques [illegible]. Mais il ne suffit pas d'être prudent, il faut encore se garantir de l'imprudence d'autrui. [illegible] de tout âge qui, en bavardant et en gesticulant, vous présentent à chaque instant la gueule menaçante de canon.»

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

La Nouvelle-Orléans et la fièvre jaune.—Ce qui manque à notre cité—La Place Jackson.

Je me rappelle un *lied* de Richter, où le poète, seule parmi des débris et des tombes, livre un moment son âme au désespoir et pleure sur le monde et sur ses destinées. Tout à coup son cœur s'illumine, son imagination s'enflamme; il regarde le ciel, où brillaient, au sein d'une nuit profonde, des millions de globes lumineux, et il sent naître en lui de mystérieux élans, de vagues aspirations; il rêve à la fois l'absolu, le monstrueux, l'étrange, le sublime, et son esprit, monté peu à peu jusqu'à l'enthousiasme, entrevoit enfin des sérafs extraordinaires. Alors, dans une heureuse vision, tout l'avenir se découvre à lui; il prévoit un sort plus consolant, il devine l'infini, il pressent l'immortalité; et son séjour même, qui lui inspirait d'abord une horreur si sombre, son âme, maintenant rassurée, le peuple de doux et brillants fantômes, l'embellit de poésie, de confiance et de joie, trouvant ainsi l'espérance dans la mort et s'élançant au ciel plus radieuse et plus triomphante du sein même des ruines et des tombeaux.

La Nlle-Orléans aujourd'hui m'a remis ce *lied* en mémoire. Il y a un mois à peine, ce n'était qu'une vaste nécropole, semblant pour jamais condamnée au deuil et à la solitude ; à présent on dirait d'une riche et puissante ville, éclose en un jour et ouverte déjà à tous les genres de commerce, d'industrie et de spéculation.

La fièvre jaune est partie : les beaux jours de cette cité sont revenus. Encore quelques semaines, et le passé n'occupera plus personne. Les affaires, la société, des entreprises nouvelles, des projets d'avenir, absorberont tout le monde ; pareil au sable des grèves, le temps aura bientôt recouvert d'oubli nos derniers désastres ; les morts seront bien morts : *était écrit !*......

Déjà la vie et le mouvement débordent partout ici. De toutes parts se trahit un vif désir de rattraper le temps perdu, en affaires comme en réjouissances. Les levées et les trottoirs s'encombrent de marchandises, les magasins préparent des étalages merveilleux, le *théâtre d'Orléans* nous réserve d'attachantes surprises, quelques maisons parlent même d'ouvrir prochainement la saison des soirées.... Dieu soit béni ! Avec une telle philosophie, qui la fait réellement la *Zénon* des villes du monde, la Nlle-Orléans verra les plus brillantes destinées. Frappée au cœur ces derniers mois par une épouvantable calamité, elle s'est relevée hier aussi jeune et forte et semble avoir repris déjà, plus que jamais jeune et confiante, sa marche à une prospérité inouïe, à un commerce universel !

A première vue une chose étonne pourtant : c'est qu'au milieu de sa fortune la Nlle-Orléans ait aussi peu songé à égayer sa physionomie et à embellir son intérieur. C'est là un mauvais calcul : plus riante et agréable elle deviendrait durant l'hiver, qui est supportable sous sa latitude, le séjour des riches habitants du Nord, et verrait ainsi par eux accroître son commerce de détail.

Mais ici peu ou point de mouvements; des quais obstrués sans cesse par de vieux matériaux; beaucoup de rues mal pavées; d'autres où l'administration laisse pousser l'herbe par une mesure d'un goût fort douteux; point de boulevards ni de jardins publics; deux ou trois places presque toujours désertes....... est-ce donc qu'on ne penserait ici qu'à travailler et point du tout à jouir ? Mais il y a en ville des fortunes de grand seigneur; des femmes jeunes et gracieuses, qui ne demanderaient pas mieux peut-être que d'avoir une *promenade* fréquentée, un aller, dans de beaux équipages, faire briller à la fois leur charme et leur toilette. Pourquoi la Nlle-Orléans n'a-t-elle pas un *Prado* comme la Havane ou un *Champ de Mars* comme Bordeaux ? Avec de pareilles, créations on ne reconnaîtrait plus notre cité dans quelques mois; son aspect, ses mœurs, ses coutumes, tout serait bien vite transformé. Car il n'est rien comme la vue et le contact du monde pour aiguiser l'esprit et stimuler l'intelligence. La vie d'extérieur est peut-être un peu de calme, mais, à part qu'elle est fécondée en expériences et en observations précieuses, elle a rarement plus d'attraits que l'égalité du foyer, ce ou de soi. En vivant trop chez soi, on s'expose à ne voir le monde que sous le jour de sa propre personnalité; on prend des idées fausses sur les hommes et sur les choses. Le sens ne peut devenir droit; le jugement, sain; le coup d'œil, sûr; la volonté, prudente; l'esprit, complet qu'à l'école même de la société, des voyages, des relations les plus diverses et les plus cultivées. Voyez Paris, Londres, Edimbourgh : ces capitales ne sont parvenues à un aussi haut degré de lumières et de civilisation que parce que l'existence y est pour ainsi dire publique, extérieure et que tout y sont conséquemment amenés à soigner la forme autant que le fond dans les moindres détails de leur vie.

La Nlle-Orléans compte parmi les premières villes commerçantes du monde; au point de vue de l'administration et des agrémens, elle peut à peine aspirer au rang des villes du second ordre. C'est vraiment qu'elle espérerait de grandir et prospérer encore : si elle ne sacrifiait enfin une petite part de ses richesses à d'utiles embellissements, à d'heureuses fondations, elle serait condamnée à l'immobilité, c'est-à-dire déjà à la décadence !

Fortune oblige : notre cité n'a atteint tant de bien-être matériel que pour se voir à satisfaire enfin complètement chez elle les aspirations de l'esprit, les besoins de l'intelligence.

Il y avait chez un peuple de l'antiquité une loi qui interdisait le travail aux individus ayant amassé audelà d'une certaine somme; ils ne pouvaient plus chercher à augmenter leur fortune; ils devaient un jour, uniquement, la se serais pas aujourd'hui par tous d'une loi semblable, mais je voudrais des deux mains pour que les villes au plus riches fussent obligées à dépenser autant pour leur agrément que pour leur utilité. On verrait alors la Nouvelle-Orléans à la fois salubre et bien pavée; de belles fontaines à jets d'eau s'élèveraient au milieu de vastes promenades, plantées d'arbres à large feuillage; on construirait un théâtre monumental; on aurait des *Champs-Elysées* ou un *Hyde Park* pour aller prendre un vie solitaire à cheval; des *Jardins des Tuileries* ou des *Allées de Tourny* pour aller s'asseoir sur des bancs comme aux l'après-midi, où *flâner* à pied quelques moments...

Mais revenons aux choses de notre époque... On, sans doute rangé est universelle c'est le perfectionnement, c'est le progrès, c'est le triomphe de l'esprit sur la matière, c'est l'intelligence élevée au rang de premier besoin. Seulement, bien des années devront s'écouler ; nos jeunes gens d'à présent seront devenus d'âge de respectables chefs de famille, heureuse notre seconde ou troisième génération !

J'y songe pourtant : avec ce qui existe déjà, il nous serait facile de prendre notre marche en patience et d'attendre sans trop nous plaindre les améliorations de l'avenir.

La *Place Jackson*, bien qu'un peu exiguë, serait un agréable lieu de rendez-vous pour la société de la ville. D'où vient qu'on semble la délaisser ? Elle est cependant plantée et bien close; son encadrement est tout à fait grandiose et ses jardins sont garnis d'odorantes fleurs. Ne serait-ce pas là un centre naturel où chaque jour se réuniraient les jeunes et jolies femmes dont notre ville abonde ? Que leur sert d'être belles, d'avoir de fraîches et ravissantes toilettes, si ce n'est pour briller, pour réjouir et enchanter le monde ? Il ne dépend que de vous, Mesdames, de donner à la *Place Jackson* une vogue d'attrait et d'élégance qui en ferait le boulevard de la bonne compagnie. La foule se porterait partout où vous irez; quand l'air sera pur et le ciel bleu, qu'on vous voie donc là, Mesdames, encourager par votre présence et votre sourire la civilisation, les bonnes manières, les mœurs élégantes et polies; auprès de vous tout se raffine, s'épure, s'ennoblit. Vous préparerez ainsi l'avenir moral de la Nouvelle-Orléans et emporterez de vos promenades en retour l'intime admiration, les sincères applaudissements de tous !

MANOEL DE GRANDFORT.

Mobile—Dans les 24 heures terminées le 12 courant, il y a eu à Mobile 9 décès dont 4 causés par la fièvre jaune.

UNE PAGE DE VICTOR HUGO.

La *Presse* publie la page suivante d'un livre inédit de Victor Hugo :

«L'histoire s'extasie volontiers sur Michel Ney, qui né tonnelier, devient maréchal de France, et sur Murat qui, né garçon d'écurie, devient roi. L'obscurité de leur point de départ leur est comptée comme un titre de plus à l'estime, et rehausse l'éclat de point d'arrivée.

«De toutes les échelles qui vont de l'ombre à la lumière la plus méritoire et la plus difficile à gravir, certes, c'est celle-ci : être né aristocrate et royaliste et devenir démocrate.

«Monter d'un échoppe à un palais, c'est rare et beau, si vous voulez; monter de l'erreur à la vérité, c'est plus rare et c'est plus beau. Dans la première de ces deux ascensions, à chaque pas qu'on a fait, on a gagné quelque chose et augmenté son bien-être, en puissance et en richesse; dans l'autre ascension c'est tout le contraire.

«Dans cette âpre lutte des préjugés sucés avec le lait, dans cette lente et rude élévation du faux au vrai, qui fait, en quelque sorte, de la vie d'un homme et du développement d'une conscience le symbole abrégé du genre humain, à chaque échelon qu'on a franchi, on a dû payer d'un sacrifice matériel son accroissement moral, abandonner quelque intérêt, dépouiller quelque vanité, renoncer aux biens et aux honneurs du monde, risquer sa fortune, risquer son foyer, risquer sa vie.

«Aussi, ce labeur accompli, est-il permis d'en être fier, et,—s'il est vrai que Murat aurait pu montrer avec quelque orgueil son fouet de postillon à côté de son sceptre de roi, et dire : Je suis parti de là,—c'est avec un orgueil plus légitime, certes, et avec une conscience plus satisfaite qu'on peut montrer ses odes royalistes d'enfant et d'adolescent à côté des poèmes et des livres démocratiques de l'homme fait ; cette fierté est permise, nous le pensons, surtout lorsque l'ascension faite, on a trouvé au sommet de l'échelle de lumière la proscription et qu'on peut dater cette préface de l'exil.

Jersey, juillet 1853. V. H.»

Ajouter une ligne à cette prose, dit la *Presse*, ce serait ajouter un vers à un tercet du Dante !

TIEN-TE.

Un journal anglais, l'*Athenaeum*, contient sur le fameux *Tien-te*, chef des rebelles chinois, qui tient aujourd'hui en échec le souverain du Céleste Empire, les détails curieux qu'il doit lui-même à un correspondant anonyme; ce dernier les emprunte au *China Mail*, au *Journal de Singapore* et aux *Transactions de la Société asiatique*. Il se déclare prêt à soutenir son dire devant tous les agresseurs. Nous nous contentons d'abréger sa lettre :

«Il n'y a pas, dit ce correspondant, de *Tien-té* en chair et en os; quoique soit le caractère authentique du portrait que l'on a publié, ce personnage n'existe pas. Le mot *Tien-té*, en Thian-te, plus régulièrement *Thien-ti-Hwuy*, n'est qu'un symbole ; un mythe, comme le juge Lynch (la lanterne) est devenu des Américains. Le mot *Thien* signifie ciel—le mot *Ti* veut dire terre; le mot *Hwuy* association. Il s'agit donc de l'association du ciel et de la terre. C'est le nom sous lequel est connue l'espèce de franc-maçonnerie chinoise qui a pour objet principal le renversement de la dynastie des Mantchoux, et pour mot d'ordre : *A bas les Tsing ! rétablissons les Ming !* On la désigne à Singapore Tien-ti-Hwy. Cette société [illegible] *Journal de l'Archipel Indien*, septembre 1850, dans le [illegible] de [illegible] *Transactions de la Société asiatique* [illegible], 1854, [illegible] plusieurs [illegible] sa plume [illegible]

plus qui veut en pénétrer le mystère. «Elles n'ont pas encore réussi, dit M. Earl (dans un ouvrage intitulé *Eastern Seas*), faute de s'entendre; et parce qu'elles se haïssent cordialement les unes les autres. Mais en 1841 elles se résolurent pour aider les efforts des Anglais, leur fournissant des vivres, et se contribuèrent pas peu à leur succès définitif. L'affaiblissement de la dynastie des Ming favorisa le progrès, l'association à laquelle s'affilièrent en 1841 les négocians chinois de Singapore, qui s'étaient jusque-là tenus sur la réserve, et dont un lettré d'une grande capacité, Siah-ow-Chie, prit la direction. Ce dernier réussit à rallier les diverses subdivisions ennemies de la conspiration et à les faire marcher d'accord. Aussi le mouvement révolutionnaire des *Thien-ti Hwuy* se prononça-t-il en 1851 d'une manière redoutable, non seulement dans le sud de l'empire, mais à Singapore, à Siam, à Bornéo même. A Singapore, les révoltés détruisirent complètement l'établissement des missionnaires catholiques français, et ce fut le tact de chef dont je viens de parler qui empêcha cette grave affaire d'aller plus loin. La vérité est que la propagande catholique est souverainement odieuse aux membres de *Thien-ti-Hwuy*, qui se nomment aussi membres de la *Triade* ou de *Trois en un* (San-ho-Hwuy); ce que Gutzlaff explique très bien dans le *Journal de la Société asiatique*, en 1846.

«Ils seraient assez portés à greffer sur leurs institutions les formes du christianisme protestant, s'ils ne craignaient de diminuer ainsi leur influence. On voit en définitive pourquoi *Tien-té*, autrement dit *Vertu céleste*, est un personnage si vaporeux. Il a trente ans, il a trente femmes, disent les uns; il a quatre-vingts ans et un fils de quarante ans, disent les autres. Il est, selon quelques-uns, l'instrument docile de *M. Tai ping*; il est vivant, il est mort. Il a disparu. Il remplit toutes les conditions d'un mythe, comme je crois l'avoir prouvé suffisamment.

LA DIGNITE DES PARTIS VAINCUS.

Lorsqu'un parti, hier vainqueur et glorifié peut-être outre mesure parce qu'il était vainqueur, a connu à son tour la colère de la fortune et perdu non seulement le pouvoir, mais encore le droit de compter de près ou de loin dans la politique de son pays, il semble à l'esprit de désespoir que ce parti, désormais refoulé par lui-même et dépossédé de toute influence, n'a plus qu'à maudire l'humanité et à ramener comme Brutus son manteau sur sa tête en jetant au vent nos ne savons quelle injure à la Providence.

Qu'est-ce à dire ? Un parti, par hasard, ne serait-il plus une idée, et une idée pourrait-elle être à la merci d'un événement ? Loin de nous une pareille pensée ! Une occasion de gloire n'est jamais refusée à personne. Un parti même à l'index, pour peu qu'il ait le sentiment de sa moralité, trouvera toujours beaucoup à faire, même à côté du pouvoir. Le pouvoir sans doute possède les faits, c'est là sa nature, mais il n'y a pas seulement des faits dans la société.

C'est à une portion plus haute de l'humanité qu'un parti doit en appeler à son moment d'épreuve pour rentrer en grâce avec la destinée. Moraliser le peuple, l'instruire, le pacifier, lui montrer le dévoûment, lui enseigner le respect, lui prêcher la vertu, non-seulement de la lèvre, mais encore par l'exemple, voilà l'œuvre de quiconque porte toujours en soi, n'importe à quel degré, le pressentiment de l'avenir. Nous disons plus, voilà sa grandeur, et cette grandeur en vaut bien une autre devant l'histoire. Si on avait à choisir aujourd'hui entre l'héritage de Montezquieu ou de Mazarin, le choix ne serait pas douteux.

Mais pour réformer l'opinion, il faut savoir se réformer soi-même. La fortune corrompt, l'adversité purifie. Un parti tombé dans la disgrâce doit mettre à profit la retraite forcée où l'événement l'a jeté, pour faire silencieusement devant Dieu son examen de conscience. S'il a commis des fautes, et il en a sûrement commis puisqu'il est tombé, il doit sincèrement les reconnaître. C'est le seul moyen de les racheter. Un parti qui ne sait pas avouer ses torts, ne fût-ce que par un retour à l'occasion, la moindre, n'avoue par cela même toute chance de l'avenir. Le pied lui glissera une seconde fois comme il lui a déjà glissé. La même erreur lui prépare d'avance la même punition.

Qu'il s'interroge donc en toute loyauté, et qu'il se dise, la main sur la poitrine : Si j'ai été impatient de progrès et violent par impatience, si j'ai méconnu la loi du temps qui marche d'un pas régulier dans une inflexible ordonnance, si j'ai prétendu d'une main fiévreuse l'aiguille sur le cadran et fait ainsi sonner toutes les heures à la fois, je reprends aujourd'hui mon erreur. J'accepte le sublime horloger de l'humanité. La vraie politique développe et ne renouvelle pas une nation. Or, développer c'est tenir compte du passé.

Ainsi plus d'impatience, plus de colère contre l'obstacle. L'obstacle lui-même a son utilité, ne fut-ce que pour éprouver la vérité du progrès. La force est modérée, l'exagération au contraire est la langue de la faiblesse. L'enfant crie, l'homme raisonne. La liberté est la seule garantie de la liberté, et comment la garderait-on si elle se laisse aller à tout emportement ? Aussi quiconque veut la liberté doit en vouloir la première condition, et la première condition, à notre avis, c'est la modération.

Après avoir ainsi mis en ordre sa conscience, le parti vaincu doit faire la paix avec lui-même. Plus de divisions. C'est toujours par la brèche de ses divisions que le parti adverse est entré dans la place. Plus de récriminations. Toi, tu as fait ceci, je te reste; toi, tu as fait cela, je te maudis. Eh ! mon Dieu ! de plus homme, tous est faillible à l'action, et toi qui lui jettes la pierre, tu aurais peut-être, à l'heure brûlante de la crise, faillir le premier. Ne lui tiens donc compte que du mobile, que de sa bonne volonté. Le pouvoir roule toujours au fond de temps tout ce qui est du temps, tout ce qui est fait, ou sera passager, un produit de la circonstance. Unis sous tous par la partie commune et consequemment la seule vraie, la seule impérissable de nos doctrines, laissons-lui chacun le sacrifice de nos idées particulières et de nos préférences personnelles à l'intérêt général de la cause. Eh ! qui donc, parmi nous, oserait dire : Je tiens la vérité toute entière sous la semelle de mon soulier ? Quand on partirent pour la conquête du monde, les apôtres commencèrent par le baiser de paix, et ce baiser leur donna l'univers, le bon accord est le gage du succès. Aimons-nous, si nous voulons être aimés.

Soyons sympathiques même aux esprits en retard qui ne comprennent pas nos idées. La haine divise, la sympathie réunit. Nous habitons le même avenir, nous devons rester à jamais la vérité connue de cette maison, pour laquelle nous sommes partis pour aller amener tous les hommes de l'hospitalité. Nous ne parlons pas pour convertir ceux qui sont déjà convertis, car alors à quoi bon ? Nous parlons pour appeler à nous les âmes dans l'attente, et comment viendront-elles si elles ne trouvent sur notre parole le cœur et la parole de notre accueil ? Entrez donc, vous tous qui voulez en avoir meilleurs; vous êtes les bien-venus. Nous ne demanderons pas qui vous êtes ni d'où vous venez. Vous croyez à la liberté, cela suffit. L'Evangile a dit un mot profond : Il y a plus de joie dans le ciel pour le nouveau que pour l'ancien converti. La Grâce refusait le droit de cité au peuple vaincu et mourut de son isolement. Rome, au contraire, à chaque pas qu'elle faisait en avant, répandait largement sur la terre le droit de cité : elle posséda le monde.

Mais il ne suffit pas à un parti d'avoir pour lui la vérité. Il doit encore mettre de son côté la vertu, car la vertu est la robe éclatante et la révélation visible de la vérité. C'est à ce signe que chacun reconnaît du premier coup d'œil la grandeur d'une doctrine. En voyant un homme honnête, on est toujours tenté d'en faire honneur à sa croyance. Et ainsi, la croyance bénéficie de son mérite. Que partout donc où il y a un bien à faire, une misère à secourir, une bonne institution à fonder, une corporation de secours à organiser, une invention nouvelle à propager, un exemple de dévouement à donner, on voie le parti de la liberté à l'œuvre sans cesse, sans compter, sans perdre patience, sans retourner la tête pour écouter derrière lui le sourd murmure de l'ingratitude. Le monde est ainsi fait; il faut bien en prendre son parti. On se gagne pas en jouant l'humanité : on la gagne par une sévère discipline de sa conduite. L'héroïsme, c'est à dire le plus grand acte de l'homme sur les autres hommes, est le suprême effort de la volonté vers le bien suprême. Chacun de nous a plus ou moins en lui la monnaie d'un héros. Il n'a qu'à vouloir.

Quand un parti a fait tout cela, il s'est mis en règle. Il a sans doute le droit de ressentir la haute mélancolie de la défaite, mais il ne doit avoir ni abattement ni découragement. Dans un temps où les pensées, variables comme les saisons, tournent à tous les caprices de la fortune, où les âmes sont presque des choses, il doit au contraire apprendre de nouveau à son siècle le secret bientôt perdu de la constance et de la fermeté de caractère. N'aurait-il à donner que cette leçon, sa part serait encore assez belle. Malheur à qui s'en plaindrait ! Il ne comprendrait pas, celui-là, la véritable gloire, et il ne mériterait pas l'avantage qui lui fait la destinée. La plus belle page du protestantisme est l'époque de sa persécution. La persécution trempe l'homme d'une trempe à part, et le fait souvent plus qu'un autre homme. Le vent qui bat le chêne développe sa vigueur.

Et après tout, pourquoi désespérer ? Quand on veut le bien de son pays sans arrière pensée, on peut être assuré d'avance qu'un jour ou l'autre, le pays finira par comprendre son propre bien. Et puis, tenez, nous avons eu dans le passé et nous aurons encore derrière nous trop de fautes, trop de génies, trop de dévouements, trop de grands hommes, trop de principes acquis, trop de champs de bataille, trop d'illustres morts, trop de progrès en un mot avec nous engagés d'honneur envers l'avenir pour avoir sur son compte une incurable inquiétude. La liberté veut être méritée sans doute, pour ne pas être achetée. Eh bien, soit, nous acceptons l'épreuve. Nous signons volontiers d'avance le traité que Jacob passa pour épouser Rachel. Lorsqu'on aime, on ne marchande pas son dévouement. Tant qu'on a un devoir à remplir vis à vis de sa croyance, on n'a jamais le droit de désespérer.

EUGENE PELLETAN.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.
Transmises à l'Abeille.

Suite des Nouvelles d'Europe.
DETAILS IMPORTANTS D'ORIENT.

New-York, 13 octobre au soir.
Le steamer Canada a apporté les nouvelles suivantes :

Question d'Orient—L'aspect des affaires entre la Russie et la Turquie devient de plus en plus alarmant, bien qu'il n'y ait pas encore eu d'hostilités. Le parti de la guerre en Turquie insiste à ce que le Sultan déclare la guerre à la Russie, mais comme le gouvernement ne paraît pas disposé à recourir à cette rigueur, on s'attend à voir éclater des troubles dans la capitale.

En vue des menaces de la populace de Constantinople, les ministres anglais et français ont envoyé des ordres aux commandants de leurs flottes respectives de bloquer par un avis immédiatement; en conséquence, une partie de ces deux flottes a passé les Dardanelles et a jeté l'ancre devant Constantinople. L'amiral anglais a même reçu ordre de faire venir toute sa flotte. On prétend que le Sultan est mécontent de ces mouvements, qu'il considère inopportuns et de nature à compromettre sa position.

L'entente la plus parfaite existe entre les empereurs de Russie et d'Autriche, qui se sont réunis à Olmütz comme le [illegible].

Chine—Les derniers avis venus des Indes Orientales annoncent que les insurgés chinois s'avançaient sur Pékin, et avaient effrayé des navires anglais et américains pour bloquer le port de Ching-Kiang. La ville de Canton jouit toujours d'une parfaite tranquillité.

Expédition contre le Japon—Le steamer Powhatan et la corvette Vandalia, à leur arrivée à Hong-Kong ont reçu [illegible] pour aller rejoindre l'expédition.

Naples et la Nouvelle Orléans.—L'entrée des ports Napolitains est interdite aux navires arrivant de la Nouvelle Orléans.

Le Gouverneur de Cuba—Le général Pezuela a été nommé capitaine général de l'île de Cuba, en remplacement du général Canedo.

Australie.—Les avis commerciaux reçus d'Australie sont d'un caractère fâcheux. On ne pouvait trouver à vendre la farine, et on la réexpédiait pour l'Angleterre.

On apprend en outre d'Australie, que les prix des marchandises sont tombés de 20 pour cent, et on n'était qu'à grands sacrifices qu'on trouvait à les vendre à l'encan. Il y avait trois cents navires à l'ancre, à Port-St-Philipe, chargés de marchandises.

Evasion de John Mitchel—Le bruit de l'évasion de John Mitchel s'est confirmé. Martin est toujours détenu.

L'affaire de Kossuth—On dit que le gouvernement français approuve la conduite de l'Autriche dans l'affaire de Koszta.

Grande tempête—Les côtes d'Angleterre et de Hollande ont éprouvé de grands dégâts causés par une tempête. Un navire à vapeur hollandais a sombré avec cent passagers; un autre steamer allant de Hull à Hambourg, a également sombré, mais n'a perdu qu'une partie de son monde. Plusieurs navires américains ont été jetés à la côte.

Mobile, 14 octobre.

La fièvre jaune paraît maintenant reprendre dans les environs de notre ville. Un cas s'est déclaré au collège de Springhill. Le directeur a jugé prudent de renvoyer les élèves à leurs parents. Ils partiront demain sur l'Oregon, pour se rendre à la Nouvelle-Orléans.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Vendredi soir, 14 octobre.

[illegible]

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

[illegible]

ETAT DU COTON.

[illegible]

ETAT DU TABAC.

[illegible]

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.
[illegible]

Arrivés Hier.
[illegible]

Liste des Bateaux à vapeur partant aujourd'hui.
[illegible]

Départs de Dimanche
[illegible]

COMITE CENTRAL WHIG DE L'ETAT.

[illegible]

CHAS H. WATERMAN, Président.

CHEMIN DE FER DU GOLFE DU MEXIQUE
Départs des trains.
[illegible]
W. ALEX. GORDON, Agent

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Bureau du Receveur du Premier District.
Nlle-Orléans, 1er octobre 1853.

[illegible]

J. WINTER, Recorder.

Nouvelle Banque de l'Union de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 4 octobre 1853.
[illegible]
GEORGE A. FRERET, Secrétaire.

[illegible]

CHANGEMENT DE MAGASIN.
[illegible]
HYDE & GOODRICH, Encoignure Canal et Royale.

Nouvelles Marchandises d'Automne.

C. YALE Jr. & Co,
97, RUE DES MAGASINS.
IMPORTEURS ET MARCHANDS EN GROS,
[illegible]

CHANGEMENT DE DOMICILE.
F. ALEXANDRE LANAUZE
[illegible]

LOUIS DUCOURNEAU,
26, rue de Chartres.
Marchandises fraîches et de saison.
[illegible]
LOUIS DUCOURNEAU, 26, rue de Chartres.

TAPIS.
P. HALLARD & Co.
67, RUE ROYALE
[illegible]

PHARMACIE A. SCHWAB.
[illegible]

CANDIDATS.

CANDIDAT INDEPENDANT,
Collecteur de Taxes.
[illegible] PRUDHAUD, Collecteur de taxes d'Etat dans le deuxième district, est candidat à la réélection.

ASSESSEUR.
FRANCOIS TURNER, le titulaire actuel, est candidat à la même place [illegible]

Pour Troisième Justice de Paix.
RICHARD RICHARDSON, actuellement Troisième Juge de paix, est candidat à la même place.

FRANCOIS CALONGNE, Quatrième Juge de Paix pour la paroisse d'Orléans, est candidat pour une réélection.

GREFFIERS :
JOHN ORSCHARD est candidat à la place de Greffier de la Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans.
[illegible]
W. A. NOTT est candidat à la place de Greffier de la Cinquième Cour de District.
THOMAS GILMORE, Greffier de la Quatrième Cour de District de la Nlle-Orléans, est candidat à la même place.

JOHN S. HANSON,
Greffier actuel de la Cinquième Cour de District
EST CANDIDAT
Comme Greffier de cette Cour.
L'élection aura lieu le 7 novembre 1853.

AUX HABITANS SUCRIERS.
[illegible]

P. A. HENNARD,
No 118, rue du Canal, près Royale,
[illegible]

GIQUEL & JAMISON,
No. 16, rue de Chartres.
[illegible]

MARCHANDISES FRAICHES D'AUTOMNE.
[illegible]

Education Privée.
[illegible]

[illegible]

J. G. PEPPARD & Co.
[illegible]

BISCUITS DES MARQUES CELEBRES DE HUNTLEY & PALMER.
[illegible]

Les Pilules du Dr McLane.
[illegible]

VICTOR,
[illegible]

POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER.
[illegible]

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,
No. 26,
[illegible]

CHARBON DE PITTSBURG.
[illegible]

M. LANTEN,
[illegible]